



## Eli l'invincible

Court-métrage, Australie 2011, 14 min., dès 14 ans

Scénario et réalisation : Miranda Nation

Production : Dominic Allen, Miranda Nation

Caméra : Jeremy Rouse

Montage : Ken Sallows

Son : Frank Lipson

Langue : anglais (v.o.)

Sous-titres : français, allemand

Matériel d'accompagnement : Birgit Henökl-Mbwisi, Hildegard Hefel ; traduction : Martine Besse

### Prix et distinctions

Première lors du MIFF (Melbourne International Film Festival) 2011 dans la partie « Accelerator Program », récompensé par le « SBS Programming Award » lors du festival international du court-métrage « Flickerfest 2012 » à Sydney

### Thèmes

Quête d'une identité entre les origines et la virilité, bandes de jeunes, racisme, violence, amitié, inclusion sociale, analyse du film

---

### Contenu

Ce film nous parle d'Eli, un garçon passionné de catch, immigré de Samoa, qui vit en Australie dans un quartier urbain marqué par le racisme. Sa passion pour le catch se traduit par les posters de catcheurs renommés qui décorent les parois de sa chambre, par le combat de catch qu'il mène avec son chien ou par ses jeux avec des figurines de catcheurs en classe. A l'école, il se lie d'amitié avec Mohamad, un garçon libanais qui partage sa passion. Il se trouve alors pris dans un conflit de loyauté. Alors que le frère d'Eli humilie Mohamad et que ce dernier le vise avec son ballon, un conflit démarre. La bande de son frère oblige Eli à prendre position et à se battre contre Mohamad. Mais les deux amis trouvent un moyen de s'en sortir en simulant un combat de catch.

Ce film a pour sujet la quête d'identité d'un garçon confronté aux messages contradictoires de sa famille, des bandes de jeunes de son quartier, de l'école et de l'Eglise ; finalement, Eli choisit de dire non au racisme et à la violence.

---

### Compétences

Les activités proposées contribuent à l'acquisition de différentes compétences interdisciplinaires (cf. introduction), en particulier les suivantes :

- mener une réflexion critique sur ses propres identités et ses appartenances à différents groupes
- comprendre et appliquer la notion d'inclusion

- reconnaître la diversité comme principe général de notre société et réagir au potentiel et aux défis
- planifier, organiser et mettre sur pied ensemble une manifestation particulière (Diversity Day/ journée de la diversité)
- distinguer différentes formes de violence et connaître des mesures pour y répondre (possibilités d'action, courage citoyen)

---

### Liens au PER

- FG 31, 2 — Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image
- FG 35 — Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social...
  - en identifiant les phénomènes de groupes et leur dynamique
  - en distinguant et en confrontant les intérêts d'une collectivité et son intérêt individuel
- FG 38 — Expliciter ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenance et des situations vécues ...
  - en analysant de manière critique les préjugés, les stéréotypes et leurs origines
  - en cernant ses préférences, ses valeurs, ses idées, en les confrontant et en acceptant celles des autres
  - en situant sa place au sein du groupe-classe, de l'établissement et des autres groupes d'appartenance

---

### Suggestions didactiques

Remarque: les suggestions suivantes proposent divers axes thématiques et méthodes pour travailler sur ce film. Chaque suggestion forme une entité et peut être utilisée indépendamment des autres.

#### Suggestion 1

##### Identités

*Objectif:* à partir du film, les élèves s'interrogent sur leurs propres identités.

*Durée:* 2,5 leçons, y compris l'analyse approfondie

*Matériel:* document à photocopier 1 « Questions », document à photocopier 2 « Extraits de textes concernant l'identité »

##### Déroulement:

Au début, il s'agit de sonder la classe pour s'assurer que tous les élèves, filles et garçons, connaissent le sport appelé catch. Il s'agit d'une discipline sportive qui offre un spectacle: le déroulement du combat obéit à une sorte de chorégraphie et est en partie improvisé. Les vainqueurs sont connus avant le début du combat. Malgré la dimension « spectacle », il y a régulièrement des blessures involontaires.

Les élèves regardent le film et discutent du contenu en s'aidant des questions suivantes (40'):

- Qui tient le premier rôle dans ce film ?
- Comment sommes-nous informés de ses conditions de vie ? Dans quelle région vit-il ? A-t-il des amis ? Qu'aime-t-il faire ?
- Quelle relation entretient-il avec sa mère, sa sœur et son frère ?
- Quel est le rôle joué par le chien ?
- Quelle est l'importance de la scène qui a lieu à l'école ? Quelle est la discussion qui occupe le premier plan ?
- Quelle est la portée de la phrase « Pourquoi est-ce qu'on hait les crouilles ? » dans ce film ? Dans quelle mesure cette phrase se reflète-t-elle dans d'autres scènes ? Pensez aussi à ce que dit le frère d'Eli : « Les crouilles sont à la gare. On y va ! »
- Qui entre de manière imprévisible dans la vie d'Eli et quel est le rôle de cette personne ?
- Eli est-il mis à l'épreuve dans ce film ? Où et pourquoi ? Quelle décision prend-il ?
- Quels sont les principaux messages de ce film ?

L'enseignant-e note ensuite (comme dans le film) le mot « identité » au tableau et trace un cercle tout autour. Les élèves cherchent ensemble à retrouver les termes énoncés durant cette scène en rapport avec la notion d'identité : Friends, Religion, DNA, Culture, Education, Family, Interests ... (amis, religion, ADN, culture, éducation, famille, intérêts ...). L'enseignant-e demande aussi aux élèves s'ils se souviennent des différents élèves qui composent la classe dans le film. Dans le cas idéal, les élèves regardent une nouvelle fois ce court passage dans lequel la diversité culturelle de l'Australie, un pays d'immigration, apparaît et où les élèves s'interrogent sur la question de l'identité.

Dans le cadre d'un travail en groupe, les élèves étudient les questions du document à photocopier 1 et rédigent ensemble une critique du film (30').

Les résultats sont ensuite présentés en classe et discutés (15').

Il est possible de poursuivre la réflexion et le travail à l'aide des extraits de texte de Amartya Sen et de Amin Maalouf, voir document à photocopier 2 (15-20') :

Les élèves se répartissent en groupes de deux et lisent ensemble les textes concernant l'identité. Ils composent ensuite ensemble une feuille A3 comprenant les parties suivantes :

1. Que veulent dire A. Sen et A. Maalouf ?  
Les réflexions à ce sujet peuvent être notées dans la partie supérieure de la feuille.
2. Dans quels groupes de la société est-ce que je me placerais ? Respectivement à quel groupe de la société est-ce que je me sens appartenir ?  
Chacun-e écrit ce qui le concerne dans sa partie (prendre la feuille horizontalement ; une personne note à gauche de la feuille ce qui la concerne, l'autre à droite).
3. Quel est mon rôle dans ce groupe ? Qu'est-ce qui est important pour moi ? Comment est-ce que je me comporte ?

Ensuite, les deux élèves comparent leurs réponses et repèrent les groupes auxquels ils/elles appartiennent tous les deux et de quelle manière ils en font partie (par ex. les deux sont de sexe féminin, mais peut-être que l'une est clairement féministe, tandis que l'autre est indifférente à ces questions ; ou tous les deux sont de sexe masculin et font partie d'un club de foot ; pour l'un, c'est une occupation durant ses loisirs, tandis que l'autre a l'ambition de devenir professionnel, etc.). Tout cela est inscrit au milieu et relié par des flèches bien visibles aux domaines qui appartiennent à chacun-e.

Selon le temps disponible, les élèves peuvent présenter leurs résultats en classe (5-10').

**Informations générales pour les enseignant-e-s****Remarques de la réalisatrice**

En 2009, je dirigeais un programme de médias numériques pour les enfants à Meadow Heights, dans la banlieue nord de Melbourne (Australie). Meadow Heights est une communauté trépidante composée d'un grand nombre de cultures différentes. Beaucoup d'enfants concernés par ce programme étaient des nouveaux immigrés ou des réfugiés. Au même moment, j'ai lu dans le journal que la violence était en hausse parmi les jeunes, en particulier les conflits entre des bandes de jeunes appartenant à des ethnies différentes.

Eli est Samoan et Mohamed Libanais, mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'un Vietnamien et d'un Caucasien ou d'un Soudanais et d'un Turc. C'est l'histoire d'un adolescent qui essaie de faire son chemin et de concilier les différents messages contradictoires véhiculés par sa famille, l'Eglise et les médias. Eli se voit confronté dans la vie courante à la violence réelle mais aussi à la violence « jouée ».

Ce film parle de loyauté, d'amitié et de tolérance ainsi que des difficultés de l'adolescence : Eli doit apprendre à décider lui-même et à avancer dans un monde souvent incompréhensible.

**A propos du concept des « identités »**

L'adolescence doit être considérée comme une étape de la vie durant laquelle les jeunes se délimitent du monde des adultes, remettent en cause les valeurs et les normes de la société et cherchent leur propre identité : qui suis-je ? Qu'est-ce que je veux ? Où se trouve mon avenir ? Dans la construction de l'identité, le cercle d'amis et les groupes sociaux jouent un rôle important. Ce processus de construction de l'identité est permanent car les schémas de vie des gens changent. Par ailleurs, au cours du processus visant à forger son identité, une personne ne construit pas seulement une identité mais plusieurs. Car l'identité d'une personne se compose de nombreux éléments, notamment de l'appartenance à différentes entités sociales (le sexe masculin ou féminin, la famille, la religion, les pôles d'intérêts, l'origine sociale et culturelle, le domaine professionnel, etc.). Parfois aussi, on attribue aux gens des appartenances dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas.

Les groupes sociaux se définissent aussi toujours en se délimitant par rapport à d'autres groupes. Des caractéristiques comme le style vestimentaire, les valeurs/attitudes, les activités (par exemple tel ou tel sport) servent ainsi de symbole d'appartenance au groupe et de symbole de séparation.

Souvent aussi, les jeunes immigrés sont confrontés à des normes et des valeurs différentes. Leurs environnements sont parfois marqués par l'exclusion sociale, économique et politique. Dans ces environnements tissés de contradictions, certains jeunes choisissent comme appartenance principale les groupes sociaux en lien avec leur origine ethnique. Ils y trouvent un sentiment de sécurité, d'appartenance et de reconnaissance.

**Suggestion 2****Dedans – dehors : où est ma place ?**

*Objectif*: à partir de l'histoire d'Eli, dans le film, les élèves mènent une réflexion sur leur situation personnelle. Ils réfléchissent à leurs appartenances à différentes entités et à leurs identités, entre inclusion et exclusion.

*Durée* : 1 leçon

*Matériel*: fiche pratique 1 « Je suis multiple ! », crayons, questions, tables pour le jeu

*Déroulement*:

Les élèves regardent le film ensemble. Ils discutent brièvement du contenu du film en plénum à l'aide des questions suivantes (5') :

- Eli a-t-il des amis au début du film ?
- Quelle relation entretient-il avec sa mère, sa sœur, son frère ?
- Où se sent-il inclus, où se sent-il exclu ? Pensez à sa famille, à l'école, à son ami, etc.

L'enseignant-e réalise ensuite avec la classe le jeu « Se sentir dedans – dehors » (env. 25') :

On dresse dans la salle quatre « barrières » (chaque fois deux tables entre lesquelles on ménage un passage qui peut être fermé au besoin). Les élèves ont pour tâche d'essayer de franchir ces quatre barrières. Quatre élèves volontaires endossent le rôle des gardien-ne-s et contrôlent qui a le droit de passer et qui est bloqué. Pour chaque barrière, un autre critère est valable : ce dernier n'est connu que des gardien-ne-s et de l'enseignant-e. Par exemple, première frontière : tous ceux qui portent des jeans noirs peuvent passer ; le critère de la seconde frontière pourrait être : tous ceux qui ont les cheveux blonds ; le critère de la troisième frontière : tous ceux qui portent des lunettes ; le critère de la quatrième frontière : tous ceux qui ont les yeux bleus.

Il est possible de choisir d'autres critères, mais ces derniers doivent être choisis avec doigté, en fonction de la composition du groupe, de manière à ce que personne ne se sente discriminé.

Remarque : les élèves ne doivent pas connaître les critères utilisés pour autoriser le passage des frontières. L'enseignant-e est chargé de surveiller le bon déroulement du jeu.

Tous les élèves se placent au point de départ et s'approchent de la première barrière. Tous ceux qui satisfont au critère choisi (par exemple : ceux qui portent des jeans noirs) peuvent continuer. Les autres doivent rester sur place.

Le jeu s'achève au moment où quelques joueurs ont réussi à franchir la dernière frontière avec succès et sont arrivés au but ou qu'aucun élève ne peut plus avancer.<sup>1</sup>

A la fin du jeu, tous reçoivent un papier sur lequel ils répondent brièvement aux questions suivantes :

- Comment as-tu vécu cette situation ?
- Comment te sens-tu au point où tu es arrivé-e jusqu'à maintenant ?
- Pourquoi, à ton avis, n'as-tu pas pu continuer ?

Evaluation commune en plénum :

- Quels sont les critères qui pourraient avoir été utilisés ?
- Qu'est-ce qui était positif, qu'est-ce qui était négatif ?
- Comment se sentent ceux qui n'ont pas pu continuer / ceux qui ont pu continuer ?
- Avez-vous déjà vécu dans la vie réelle une situation similaire dans laquelle vous ne pouviez plus continuer ? Comment avez-vous réagi ?

Pour terminer, les élèves font par deux un exercice sur le thème « Je suis multiple » (fiche pratique 1) (15').

<sup>1</sup> Adaptation d'une méthode tirée de : Emprechtinger, Magdalena; Hefel, Hildegard; Henökl-Mbwisi, Birgit: Vom Kommen und Gehen: Migration von und nach Österreich. Wien: BAOBAB, 2012, p.105.

**Suggestion 3****Concepts concernant le «vivre ensemble»**

*Objectif:* les élèves étudient différents concepts du «vivre ensemble» dans la société. Ils réfléchissent aux avantages et aux désavantages de ces concepts pour différents groupes. La notion d'«inclusion (sociale)» est également expliquée de manière plus approfondie.

*Âge:* dès 16 ans

*Durée:* 1,5 leçons

*Matériel:* document à photocopier 3 «Concepts concernant le 'vivre ensemble'», petites cartes, quatre affiches (préparées avant la leçon par l'enseignant-e)

*Déroulement:*

Par groupes de deux, les élèves reçoivent un exemplaire du document à photocopier 3 et réfléchissent ensemble dans quels domaines ils se sentent plutôt «exclus» (exclusion), plutôt «intégrés» (intégration), restent en dehors (séparation), se sentent plutôt «de la partie, inclus» (inclusion) ou doivent complètement s'adapter (assimilation). L'«assimilation» ne figure pas sur le document à photocopier: les élèves peuvent compléter eux-mêmes (10').

Ensuite, les «tandems» se regroupent par deux, étudient les questions suivantes et notent sur des petites cartes les avantages et les désavantages des différents concepts. Au besoin, les téléphones portables ayant accès à Internet peuvent être utilisés pour clarifier ces notions (20'):

- Quels sont les avantages et les désavantages pour tel ou tel groupe dans le cas de l'exclusion?
- Quels sont les avantages et les désavantages pour tel ou tel groupe dans le cas de la séparation/ségrégation?
- Quels sont les avantages et les désavantages pour tel ou tel groupe dans le cas de l'assimilation?
- Quels sont les avantages et les désavantages pour tel ou tel groupe dans le cas de l'intégration?
- Quels sont les avantages et les désavantages pour tel ou tel groupe dans le cas de l'inclusion?

En plénum, les résultats sont triés (par thèmes) et discutés. Les élèves discutent ensemble de la différence entre intégration et inclusion (10').

**Se représenter les perspectives qu'offre l'inclusion (30')**

En vue de la leçon, l'enseignant-e prépare quatre affiches (voir plus bas).

Il organise une «rotation» des coins. A chacun des quatre coins de la salle de classe se trouve l'une des quatre affiches avec les questions (voir plus bas). Les élèves choisissent le coin dans lequel se trouve la question qui les intéresse le plus. Les groupes devraient être à peu près de la même taille. Tous les groupes discutent de la question et notent leurs résultats sur l'affiche (phrases ou dessins). Au bout de 5 minutes, les groupes se déplacent dans le sens des aiguilles d'une montre et étudient la question suivante et les avis déjà formulés par les autres élèves. Ces derniers peuvent être complétés et/ou commentés.

Quand tous les groupes ont travaillé sur les thèmes des quatre coins, les principaux résultats et les questions non résolues sont discutés en plénum.

1<sup>ère</sup> affiche: dedans – dehors (niveau personnel)

Où, quand, dans quelles situations est-ce que je me sens dedans ou dehors? Où est-ce que j'aimerais être dedans? Dois-je remplir à cet effet certaines conditions?

2<sup>e</sup> affiche: dedans – dehors (environnement social, société)

Où y a-t-il dans mon environnement social et/ou dans la société en général une exclusion visible concernant l'origine sociale ou culturelle, le sexe, la religion, etc.? Pourquoi ces exclusions existent-elles?

- 3<sup>e</sup> affiche : engagement personnel – comment puis-je apporter activement ma contribution ?  
Où se situent mes capacités personnelles par exemple pour la société ou pour l'école, pour mon cercle d'amis, pour ma famille ? Que puis-je faire dans les différents groupes pour que tous se sentent appartenir à ce groupe ?
- 4<sup>e</sup> affiche : où et comment l'Etat et les institutions doivent-elles agir pour que tous puissent en faire partie ?  
Comment les Etats ou les institutions pourraient-ils/devraient-ils permettre et encourager l'inclusion dans notre société ? Qu'est-ce qui se fait déjà ? Que pourrions-nous souhaiter de plus ?

#### Suggestion 4

#### Diversity Day /journée de la diversité

*Objectif*: les élèves se font une idée de la diversité des contextes de vie et des groupes auxquels appartiennent leurs camarades de classe (constellations familiales différentes, parcours migratoires, langues, cultures, traditions, etc.) Le but de cette opération est de pouvoir appréhender la diversité comme un enrichissement et une chose normale.

*Durée*: 6 leçons (préparation des présentations et réalisation du « Diversity Day »)

*Matériel*: objets divers, vêtements, repas propres aux différentes cultures et traditions familiales, affiches des élèves

#### *Déroulement*:

Les élèves regardent le film et l'étudient:

- Dans quel pays ce film se déroule-t-il ?
- Pensez-vous que la famille d'Eli a immigré en Australie ?
- De quel pays l'ami d'Eli vient-il ?
- Quelle est l'attitude de la bande du frère d'Eli vis-à-vis des immigré-e-s libanais ? Quel nom leur donnent-ils ? Est-ce un terme positif ou négatif ? Que révèle-t-il des rapports que la bande entretient avec ce groupe ?
- Comment Eli voit-il les choses ?

Une courte discussion a lieu avec les élèves concernant la diversité au sein de la classe. Le sujet du débat ne doit pas être seulement la migration mais les différentes constellations familiales, les récits de la migration, les langues, les cultures, les traditions familiales, l'appartenance à un groupe ou à un autre, etc. Une journée de la diversité – « Diversity Day » – est planifiée avec les élèves.

Tous les élèves s'intéressent par la suite à l'histoire de leur famille. Qui fait partie de leur famille (parents, frères et sœurs, grands-parents, amis et amies, proches, etc.) ? Quelles sont les constellations familiales qui existent chez eux (famille élargie, famille nucléaire, mères ou pères élevant seuls leurs enfants, familles recomposées, enfant placé, enfant adopté, etc.) ? D'où vient leur famille (parents, grands-parents) ? Il ne s'agit pas seulement de parler de l'immigration en provenance d'autres pays, mais aussi de l'arrivée en provenance d'autres régions de Suisse. D'où viennent les élèves, leurs parents et grands-parents ? Comment ces racines se manifestent-elles (langues, histoires, traditions, repas, etc.) ? Quelle est l'influence de leurs origines et de leurs traditions sur leur vie actuelle ?

Les élèves réalisent pour le « Diversity Day » une affiche ou une présentation power point concernant leur histoire, leurs traditions familiales et leurs cultures familiales. Ils peuvent aussi apporter en classe le repas favori de leur famille, des produits alimentaires, des photos, de la musique, etc. On installe une sorte de marché dans lequel tous les enfants ont une place pour présenter ce qu'ils ont préparé et apporté. Les autres ont le droit de poser des questions, de goûter aux plats, de faire un « test » linguistique, etc.

Quelques questions pour lancer la préparation des affiches ou des présentations power point :

- Qui fait partie de ma famille ?
- D'où viennent mes parents et grands-parents (pays/régions/provinces/cantons, etc.) ?
- Pourquoi ma famille est-elle venue ici (histoire de sa migration) ?
- Quelles sont les langues parlées dans notre famille ?
- Quelles sont nos traditions familiales et nos valeurs ?
- Quelles sont mes identités, quelles sont mes appartenances : à quels groupes, à quelle religion, etc. ?

### Suggestion 5

#### Violence et courage citoyen

*Objectif*: les élèves réfléchissent aux différentes formes de violence qui apparaissent dans le film et analysent le rôle de la violence dans leur vie. Ils font la différence d'une part entre la violence fictive et réelle, d'autre part entre la violence indirecte et directe. Ils réfléchissent aussi à différentes variantes du courage citoyen (le courage de ses opinions). Par le biais de jeux de rôle, ils testent différentes possibilités d'action.

*Durée*: 2 leçons

*Matériel*: petits papiers, crayons, 3 affiches

*Déroulement*:

Les élèves regardent le film (15').

Travail en petits groupes : les élèves se répartissent en petits groupes de trois et étudient ensemble les questions suivantes (15') :

- De quelles scènes du film dans lesquelles intervenait la violence vous souvenez-vous ?
- Quel est le type de violence qui apparaît dans le film ? Pensez aux différentes formes de violence et essayez de trouver les différences importantes (violence physique, violence verbale, violence psychologique, violence simulée dans le catch).
- Quelle est l'attitude d'Eli face à la violence ?

Plénum : les résultats sont présentés en plénum, puis, les questions suivantes sont discutées (10') :

- Dans quels domaines est-ce que je subis moi-même de la violence ? (violence fictive ou réelle : par ex. violence verbale, se bagarrer par jeu, vraies bagarres à l'école, harcèlement psychologique (mobbing), violence dans la rue, jeux sur ordinateur)
- Quelles sont les différences essentielles entre la violence fictive (bagarres sous forme de jeu, le spectacle de catch d'Eli, etc.) et la violence réelle ?
- Les garçons utilisent-ils d'autres formes de violence que les filles ? Y a-t-il une différence ? (violence directe ou indirecte)
- Comment réagiras-tu si tu étais confronté-e à la violence réelle ?

Lors d'une prochaine leçon, l'enseignant-e travaille avec les élèves sur la question de la résistance à la violence grâce au courage citoyen. Les élèves essaient de se remémorer des situations de la vie courante dans lesquelles des personnes ont été agressées par d'autres et ont été blessées verbalement ou physiquement (harcèlement psychologique/mobbing à l'école, agression dans le tram, dans la rue, etc.). Que s'est-il passé : quelqu'un est-il intervenu ? Comment se sont-ils eux-mêmes comportés ? Pourquoi ? Se sont-ils eux-mêmes retrouvés un jour dans le rôle de la personne harcelée/mobbée (victime) ou dans le rôle de l'agresseur ? (selon la dynamique de la discussion, prévoir 15-20')



Pour la discussion, on place quatre chaises au centre de la pièce<sup>2</sup>. Chacun-e des élèves qui souhaite décrire un exemple vient au milieu. Le premier/la première s'assied sur la première chaise, le/la deuxième sur la seconde chaise, etc. jusqu'à ce que les quatre chaises soient occupées. La première personne présente son exemple, tandis que les autres élèves – le public – ont le droit de poser des questions et de faire des commentaires. Mais on ne leur donne la parole que s'ils lèvent la main et reçoivent le ballon. Puis la personne retourne dans les rangs du public, son siège est libre et une autre personne qui souhaite raconter une expérience s'assied et attend, comme quatrième personne, que ce soit son tour. Le jeu se poursuit avec la personne 2, 3, 4 et la nouvelle première personne. Lorsqu'il n'y a plus d'exemples vraiment pertinents, on met fin à cette forme de discussion organisée.

Ensuite, on dispose trois affiches dans la salle. Les élèves notent leurs commentaires sur les affiches puis discutent des résultats ensemble en plénum.

- Qu'est-ce que le courage citoyen pourrait empêcher ?
- Que signifie exactement courage citoyen ?
- Quelles règles devrions-nous suivre dans une telle situation ?

Comme variante, il est possible aussi de faire l'exercice suivant :

Les élèves discutent en petits groupes des questions suivantes :

**Qu'est-ce que je ferais si ...**

- une élève de ma classe était victime de harcèlement psychologique (mobbing) ?
- un enseignant humiliait ou rabaissait un élève devant toute la classe ?
- dans le tram, un groupe de jeunes injurait un garçon à la peau sombre ?
- un homme frappait une femme dans la rue ?

Les élèves choisissent ensuite l'un des exemples cités plus haut et les interprètent en les jouant. Ceux qui le souhaitent peuvent jouer la scène devant la classe.

On pourrait aussi imaginer un « théâtre forum ». Dans ce cas, la scène est jouée face au public avec une solution insatisfaisante. A la fin de la scène jouée, le public peut reprendre le rôle d'une personne et apporter à la scène une autre fin plus positive<sup>3</sup>.

Pour terminer, les élèves se mettent d'accord sur une période donnée durant laquelle ils sont attentifs, dans la vie courante, à des situations qui nécessitent du courage citoyen ; ils interviennent éventuellement en faisant preuve de courage. Les exemples peuvent être documentés, étoffés et présentés lors d'une prochaine leçon.

<sup>2</sup> Adaptation d'une méthode empruntée à Ruth Mitschka et Doris Hergovich

<sup>3</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9%C3%A2tre\\_forum](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9%C3%A2tre_forum)

**Suggestion 6****Analyse du film : langage de l'image, point de vue de la caméra et dimension du son**

*Objectif*: les élèves étudient différents aspects du langage de l'image dans le film. Ils se familiarisent avec le son et son rôle, apprennent à repérer différents points de vue de la caméra et à les comprendre. Ils saisissent pourquoi la réalisatrice a choisi pour un plan donné tel niveau de son, tel point de vue ou tel cadrage.

*Durée*: 3 leçons

*Matériel*: papier, crayons, petites cartes

*Déroulement*:

Dans le film Eli, la dimension du son joue un rôle important. Ceci apparaît dès le premier plan du film. L'exercice suivant permet « d'entrer » dans le film : les élèves écoutent le film les yeux fermés, sans images, du début à la minute 1.06 (jusqu'au titre du film). L'enseignant-e leur demande d'essayer de savoir, à partir du son et des bruits, de quoi il pourrait être question dans ce film, quels pourraient être les protagonistes et l'action. Les réponses sont notées au tableau. Le titre fournit lui aussi des indications sur l'histoire du film.

Les élèves regardent ensuite le film ensemble. Après la projection, les élèves se demandent si leurs suppositions quant au contenu étaient bonnes et ils résument brièvement le film.

Ensuite, les questions suivantes essentielles concernant la dramaturgie sont tirées au clair en plénum :

- Qui est l'interprète principal dans ce film ?
- Qu'apprenons-nous de sa vie ? Dans quelle région vit-il ? A-t-il des amis ? Qu'aime-t-il faire ?
- Quel type de relation entretient-il avec sa mère, sa sœur et son frère ?
- Quel est le rôle du chien ?
- Quelle est l'importance de la scène qui a lieu à l'école ? Quelle est la discussion qui occupe le premier plan ?
- Quelle est l'importance de la phrase « Pourquoi est-ce qu'on hait les crouilles ? » dans le film ? Cette phrase se reflète-t-elle dans d'autres scènes ?
- Qui entre de manière inattendue dans la vie d'Eli ? Quel est le rôle de cette personne ?
- Eli est-il mis à l'épreuve dans ce film ? Où et pourquoi ? Quelle décision prend-il ?
- Où se trouve le point culminant du film ?
- Quels sont les messages essentiels de ce film ?

D'où tenons-nous ces informations ? Sont-elles énoncées dans le film ? Quelles sont les images et quels sont les éléments au niveau du son qui nous transmettent ces informations ? Les suggestions suivantes proposent plusieurs pistes dans ce sens (40').

**Dimension du son (bruits, langue, musique)**

Dans le cadre d'une leçon suivante, l'enseignant-e peut étudier avec les élèves la dimension du son dans le film.

Tout d'abord, l'enseignant-e explique aux élèves les informations essentielles concernant les trois différents niveaux du son.

La dimension du son joue un rôle important dans le film ; elle contribue en particulier par la musique à faciliter, pour le public spectateur, son « entrée » dans le film au niveau émotionnel. En ce qui concerne le son, on distingue trois niveaux : les bruits ambiants (des sons que l'on entend sur le lieu du tournage : ils contribuent à l'authenticité), la langue sous forme de dialogues (les dialogues font avancer l'action dans les longs-métrages), le son off (l'origine du son n'est pas visible, par ex. le commentaire dans un documentaire) et, enfin, la musique dont la portée est surtout émotionnelle. On parle en principe de sons « on » (l'origine du son est visible) et de sons « off » (l'origine du son n'est pas visible).

À l'issue des explications, les élèves peuvent réfléchir ensemble aux questions suivantes concernant la dimension du son dans le film.

- Quel est le rôle du dialogue ?
- Y a-t-il de la musique dans ce film ? Si oui, quelle est sa fonction ?
- A quels endroits occupe-t-elle le premier plan ? Pourquoi ?
- Quel est le rôle des bruits ? Où sont-ils présents dans le film ? Sont-ils reproduits en respectant le volume sonore normal ou sont-ils volontairement amplifiés ?

Dans le film « Eli », la musique et les bruits jouent un rôle important car ils servent à soutenir et à étendre le flux narratif visuel. Les dialogues ont peu d'importance. L'utilisation de termes agressifs renforce les gestes de violence physique mais ne sert pas à expliquer et à tirer au clair les conflits. Avec sa mère et sa sœur, Eli n'a pas de vrai dialogue ; il s'agit plutôt d'un monologue. Ce silence et les passages « à vide » qui en résultent laissent au public spectateur un espace pour des associations de pensées. Il en résulte une image d'ensemble sans que les spectateurs et spectatrices aient le sentiment qu'on leur ait fait la leçon (15').

L'importance du son peut en outre être analysée de manière plus approfondie en confiant aux élèves les tâches suivantes :

Les élèves regardent une nouvelle fois le film en étant attentifs à la dimension du son. La classe est répartie en groupes de quatre personnes. Dans chaque groupe, une personne se concentre sur les dialogues, une autre sur la musique, une autre sur les bruits, tandis que la dernière considère les sons dans leur ensemble. La moitié de la classe reçoit la consigne d'observation 1, l'autre moitié la consigne d'observation 2 :

- Consigne d'observation 1 : observez attentivement la dimension du son dans les scènes où Eli est présent : quelle musique et quels bruits sont utilisés ? Y a-t-il des dialogues et si oui, de quelle nature sont-ils ? Quel est le but des différentes dimensions du son ? Quel est leur effet sur les spectateurs et spectatrices ?
- Consigne d'observation 2 : observez attentivement la dimension du son dans les scènes où le frère d'Eli est présent : quelle musique et quels bruits sont utilisés ? Y a-t-il des dialogues et si oui, de quelle nature sont-ils ? Quel est le but des différentes dimensions du son ? Quel est leur effet sur les spectateurs et spectatrices ?

Les résultats de tous les groupes sont discutés en commun en plénum.

### **Solutions de la consigne d'observation 1**

Les bruits d'un combat de catch :

0:07-0:56 : Intro avant le titre du film, l'appel de sa mère le ramène à la réalité.

2:12-2:23 : Pendant la leçon, Eli joue avec ses figurines derrière son livre.

8:42-10:38 : Simulacre de combat de catch entre les garçons.

12:38-12:54 : Il s'est fait battre mais il n'est pas vaincu.

Dans le cas d'Eli, les bruits caractéristiques en arrière-fond qui évoquent un combat de catch (public hurlant, commentateur, cloche) servent à traduire les pensées qui l'habitent. Les spectateurs et spectatrices peuvent ainsi se sentir plus proches de son idéal, de ses rêves et parviennent mieux à s'identifier à Eli comme héros de l'histoire. Les élèves reçoivent de l'information sur ce qui émeut Eli en premier lieu par la dimension du son (musique et bruits), en second lieu par les plans de la caméra : le repli sur le monde intérieur dans lequel il se sent bien, à l'opposé du monde extérieur rempli d'indifférence et d'agressivité.

Le rêve qu'il nourrit de devenir lui-même catcheur se manifeste par le biais de son jeu avec les figurines en plastique. Ce vœu est encore renforcé dans son imaginaire par la dimension du son (bruit des scènes de combat, enthousiasme du public). Le combat joué contre son chien sous-entend qu'il n'a pas d'ami avec lequel il peut partager cette passion. Dans le combat contre son ami libanais, il est le vainqueur – comme dans le catch, il en a été convenu auparavant. A la fin, il perd contre son frère mais la dernière phrase qu'il prononce en tant que commentateur en regardant le miroir – « Il a été frappé, mais pas vaincu. » – souligne qu'Eli a pris la bonne décision : il s'est opposé au monde raciste et violent de son frère. De tels épisodes se reproduiront encore mais Eli ne s'avoue pas vaincu.

Eli essaie de parler à sa sœur et à sa mère, mais il n'y a pas de véritable dialogue. Ce film raconte l'histoire – comme nous l'avons déjà relevé – en grande partie de manière non verbale. Il y a toutefois une question essentielle que pose Eli à sa sœur et à sa mère : « Pourquoi est-ce qu'on hait les crouilles ? » Sa sœur et sa mère lui répondent avec une indifférence agacée ou une économie de mots qui traduit leur désarroi. Seul son chien atténue la solitude du garçon, le fait d'être abandonné à lui-même pour des questions essentielles. Le seul véritable interlocuteur d'Eli est le garçon libanais avec lequel il se lie d'amitié. C'est dans cette amitié naissante que se situe aussi l'intrigue du film : dans quelle mesure Eli pourra-t-il venir à bout des structures violentes et racistes ainsi que de l'oppression de son entourage ?

### Solutions de la consigne d'observation 2

3:18-4:25 : Son frère à la maison, l'alcool, le combat

6:24-7:22 : Bande dans le parc, l'alcool, l'agression verbale à l'encontre de l'ami d'Eli, la discrimination raciale

11:24-12:16 : Eli rentre à la maison, en chemin déjà, il entend la musique ; ceci annonce la présence de son frère.

La musique chez son frère accentue, pour le public spectateur, le sentiment de violence ; celle-ci transparait aussi dans les postures et les dialogues réduits au minimum. Le frère d'Eli, passablement plus âgé que lui, aborde Eli avec beaucoup de rudesse : c'est pour lui la forme qui détermine les rapports humains au quotidien. Ceci se manifeste aussi dans le ton des paroles qu'il adresse à Eli. Même si, dans l'un des derniers plans, on le voit crier contre son petit frère et le frapper une fois de plus, le plan suivant révèle aussi qu'il l'étreint et qu'il est démuni. Il n'arrive pas à se libérer de la spirale de la violence. Il est si profondément emprisonné dans les mécanismes de l'exclusion et de la haine qu'il attend le même comportement de la part de son jeune frère.

La fragmentation des dialogues apparaît aussi dans une phrase que prononce son frère au téléphone : « Pourquoi est-ce qu'on hait les crouilles ? » On n'explique pas ce que la bande projette de faire aux « crouilles ». Les spectateurs et spectatrices ont la liberté d'imaginer eux-mêmes la suite. Il apparaît ici aussi que le film est construit par fragments. Le récit au niveau narratif et visuel se limite aux épisodes décisifs quant aux sentiments intérieurs des protagonistes. Le fait de renoncer aux descriptions extérieures et aux explications fournies par les mots confère au récit une densité et un suspense accrus.

Ce film ne repose pas sur les dialogues, si bien que l'action se déroule essentiellement par le biais des images et du son. Certaines phrases offrent des points de repère réguliers pour tel ou tel thème qui emmène le public spectateur plus loin. Dans le combat de catch en particulier qui doit sa portée à la qualité de la mise en scène, le langage corporel des comédiens est spécialement marqué (30').

**Autre proposition (20')**

Pour mieux saisir l'importance du son, il est possible aussi de projeter les scènes avec le frère ou les scènes de catch sans le son. Les élèves étudient en groupes les bruits et la musique qui accompagnent les images. Les questions suivantes peuvent être utiles :

- Quels sont les bruits que l'on devrait entendre à tel ou tel moment ? Quel est leur but ?
- Quels effets ont-ils sur les spectateurs et spectatrices ?

Les résultats sont mis en commun et la scène du film sélectionnée est regardée une nouvelle fois avec le son. Dans quelle mesure les suppositions des élèves étaient-elles justes ? Quels étaient leurs points de repère ?

**La voie d'Eli entre des mondes différents (10')**

Dans ce film, on voit à différentes reprises des clôtures, des grillages ou des séparations entre des lieux. Les élèves sont invités à se demander quels sont les liens entre ces « cloisons ». Que mettent-elles en évidence ?

Les élèves regardent à cet effet les passages suivants :

1:35-1:47 : la séparation entre Eli et son frère

2:24-2:34 : la séparation entre les mondes des immigré-e-s

4:03-4:19 : le frère qui se tient derrière la porte – une frontière aussi

5:33-5:50 : la porte de la chambre de sa sœur – une frontière aussi

7:29-7:36 : les clôtures devant la foire : à la foire, il y a pour la première fois des Australiens « blancs » : à la maison, il a demandé à sa sœur puis à sa mère : « Pourquoi est-ce qu'on hait les crouilles ? »

11:25-11:40 : image de la clôture avant la rencontre avec son frère

Eli est confronté à de nombreux mondes différents : le monde de l'école, le monde de l'église, le monde de sa sœur et de sa mère, le monde violent de son frère. Les images répétées de clôtures, de cloisons et de séparations ont pour but de montrer que ces mondes sont strictement séparés. Ces images véhiculent l'idée de fermeture et d'exclusion. Eli doit choisir son chemin : qui suis-je ? Qu'est-ce que je veux ? Où est mon avenir ? Ces questions sont reprises indirectement par le thème de l'identité abordé à l'école. Dans le film, la confrontation d'Eli au monde raciste et violent de la bande de son frère joue un rôle déterminant. Finalement, il s'en détourne. Ceci apparaît clairement dans le dernier plan du film qui explique aussi en même temps le titre du film : « Eli l'invincible ».

**Le combat (30') (8:09-11:23)**

A la demande de son frère, Eli doit rouer de coups son unique ami. Mais Eli trompe son frère en mettant en scène un combat de catch, si bien qu'il ne blesse pas son ami.

Dans la partie suivante, certains plans de la caméra sont expliqués. Les informations générales à ce sujet se trouvent dans le document pédagogique du film « Amsterdam ».

Les questions ci-dessous sont notées au tableau noir. Les élèves regardent ensemble la scène du combat. Après la projection, les questions suivantes sont abordées :

- Quel plan montre clairement au début de la scène la menace qui pèse sur Mohamad ? Quels sont les sentiments suscités en vous par ce plan de la caméra ?
- Comment savons-nous que le combat est simulé, mis en scène ?
- Combien de rounds compte le combat ? Quelles sont les indications à ce sujet ?
- Quelle est la fonction du ralenti ?

Le premier plan sur le ballon nous rappelle le conflit du garçon avec la bande (8:09). Par le fait que la caméra adopte le point de vue de Mohamad et ne montre que le mur de la rampe de skateboard ainsi que les jambes des garçons qui font partie de la bande, le sentiment que Mohamad leur est livré sans défense est renforcé chez les spectateurs et spectatrices. Une vue d'en bas de la caméra – inhabituelle dans ce film – souligne la menace et le caractère inéluctable des événements (8:10-8:22). Eli retrouve Mohamad dans le creux d'une rampe de skateboard. Cette dernière semble sans issue, comme une arène romaine. Le frère aîné et sa bande prennent place sur les tribunes en tant que public. Les plans de la caméra montrent clairement où se trouve le pouvoir. Ce n'est qu'au moment où Eli entre sur le « ring » que la caméra reprend sa position à la hauteur des yeux des deux garçons et adopte un point de vue normal. L'attitude d'Eli indique clairement qu'un combat aura lieu. Le regard qu'il lève vers son frère, le regard que lui adresse son frère ainsi que le signe d'approbation d'Eli laissent entendre que ce dernier va obéir à son grand frère. Du point de vue du son, Eli est encouragé par les cris de la bande. Eli a l'air d'obéir. C'est un plan moyen des deux garçons qui fait apparaître clairement (8:46) qu'ils simulent un combat de catch. Eli le chuchote en cachette à Mohamad. Les spectateurs et spectatrices ne s'aperçoivent que lentement qu'il s'agit d'un combat « spectacle ». Ceci accroît le suspense et provoque un soulagement lorsque les spectateurs et spectatrices se rendent compte qu'Eli ne blessera pas Mohamad.

Les spectateurs et spectatrices ne comprennent pas seulement par les paroles d'Eli que ce combat n'est qu'un simulacre ; ils s'en rendent compte aussi, au niveau du son, par l'intervention des bruits caractéristiques d'un combat de catch en arrière-fond. Ces bruits sont toutefois interrompus régulièrement par la dimension réelle du son – les cris d'encouragement et les ordres hurlés par la bande – afin de montrer ainsi que la bande considère le combat comme authentique. La cloche marque le début du combat (8:50). Les garçons font trois rounds ; chaque round commence par le son de la cloche et s'achève par un slow-motion (ralenti) :

Premier round (8:50-9:14) : Eli traverse l'image comme vainqueur du premier tour.

Deuxième round (9:18-9:27) : Après s'être heurtés à la tête, les deux garçons sont un peu sonnés, ce qui est souligné par le son et par l'image (image floue).

Troisième round (9:36-10:12) : Mohamad gît à terre, Eli compte les secondes et se présente comme vainqueur.

Le ralenti prolonge encore délicieusement ce moment captivant ; de ce fait, la scène est encore plus riche en suspense.

Le signal de la fin du combat de catch au niveau du son annonce le retour à la réalité qui devient encore plus clair par les appels du frère d'Eli. Eli suit son frère. Mais il réapparaît très peu de temps après pour prendre congé de son ami.

Eli a gagné sur tous les plans : il a trompé la bande, il a évité de blesser son ami et préservé ainsi son amitié. Ceci apparaît clairement dans le contrechamp à la fin de la scène : Eli et Mohamad se regardent en sachant qu'ils sont amis.

## Questions

**Votre tâche :** discutez des questions suivantes et rédigez ensuite une critique du film.

- Pourquoi la séquence de l'école qui s'intéresse à la question de l'identité a-t-elle une importance cruciale dans le film ?
- Quels sont les thèmes importants du film ?
- Comment le frère d'Eli réagit-il à la diversité des cultures en Australie, un pays d'immigration ? Quelle est son attitude envers le groupe d'immigrés libanais ? Quelle est l'origine de ses amis, dans sa bande ? Qu'est-ce qui est important pour eux ?
- Comment le monde d'Eli se présente-t-il ? Qu'est-ce qui est important dans sa vie ? Se décide-t-il en faveur de la bande de son frère ?

## Extraits de textes concernant l'identité

### **Amartya Sen :**

« Dans la vie normale, nous nous définissons comme membres d'un grand nombre de groupes différents – nous faisons partie de tous. Une personne peut être, sans que cela soit contradictoire, citoyenne américaine, originaire des Caraïbes avec des ancêtres africains, chrétienne, libérale, femme, végétarienne, coureuse de fond, historienne, enseignante, auteure de romans, féministe, hétérosexuelle, militante pour les droits des homosexuels, amatrice de théâtre, protectrice de l'environnement, passionnée de tennis, musicienne de jazz tout en étant profondément convaincue qu'il y a dans le cosmos des êtres intelligents dont il est urgent de se faire comprendre (de préférence en anglais).

Tous ces groupes auxquels appartient simultanément cette personne lui confèrent une identité bien précise. Aucun de ces groupes ne peut être considéré comme la seule catégorie de l'identité ou de l'appartenance de cette personne. Face à notre identité inéluctablement plurielle, nous devons décider en fonction du contexte quelle importance nous attribuons à nos différents liens et appartenances. »

Tiré de : Sen, Amartya : Identité et violence. Odile Jacob, 2007, p.8s

### **Amin Maalouf :**

« Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne.

C'est une appartenance à une tradition religieuse, une nationalité, parfois deux, à un groupe ethnique ou linguistique, à une famille plus ou moins élargie, à une profession, à une institution [...]

C'est une appartenance plus ou moins forte à une province, un village, un quartier, un clan, un syndicat [...]

L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence [...]

Toutes ces appartenances n'ont évidemment pas la même importance, en tout cas pas au même moment, mais aucune n'est totalement insignifiante.

Si chacun des éléments peut se rencontrer chez un grand nombre d'individus, JAMAIS on ne retrouve la même combinaison chez deux personnes différentes !

C'est justement ce qui fait la richesse de chacun, sa valeur propre, c'est ce qui fait que tout être est singulier et potentiellement irremplaçable [...]

L'humanité entière n'est faite QUE de cas particuliers, la vie est créatrice de différences, et, s'il y a « reproduction », ce n'est JAMAIS à l'identique [...]

Chaque personne, sans exception aucune, est dotée d'une identité composite ; il lui suffirait de se poser quelques questions pour débusquer des fractures oubliées, des ramifications insoupçonnées et pour se découvrir complexe, unique et irremplaçable.

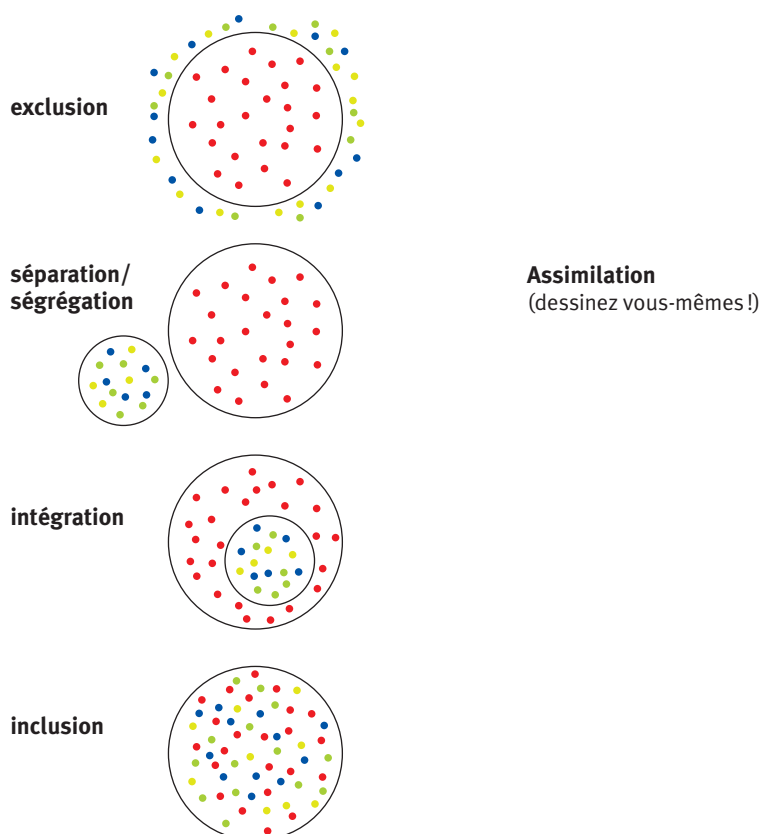
C'est justement cela qui caractérise l'identité de chacun : complexe, unique, irremplaçable et ne se confondant avec aucune autre !

Car c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances et c'est notre regard qui peut aussi les libérer. »

Tiré de : Maalouf, Amin : « Les identités meurtrières ». Ed. Grasset (1998), pages 17 à 24 et 31 à 33



## Concepts concernant le « vivre ensemble »



Source : [http://de.wikipedia.org/wiki/Inklusion\\_\(Soziologie\)](http://de.wikipedia.org/wiki/Inklusion_(Soziologie))

### Qu'est-ce que l'inclusion ?

« Derrière la notion d'inclusion – comme le formulait Kerstin Merz-Atalik, professeure de pédagogie générale et de pédagogie de la réadaptation à la HEP de Ludwigsburg/Reutlingen – il y a l'idée que la « reconnaissance de la diversité humaine comme normalité » devrait être l'objectif à poursuivre. Cette idée remplace la représentation de la normalité habituelle jusqu'alors en vertu de laquelle on considère comme « normal » ce qui s'applique à la majorité, autrement dit, ce qui fait l'homogénéité d'un groupe. L'inclusion est dès lors quelque chose d'autre que l'intégration ; cette idée part du principe que l'on fait nécessairement partie d'un groupe et que les différences permettent justement de créer la diversité souhaitée. « Parler de l'intégration d'un groupe donné dans la société, que ce soient les immigrés, les personnes handicapées ou d'autres indique du même coup que l'on ne les perçoit pas comme en faisant partie. » [...]

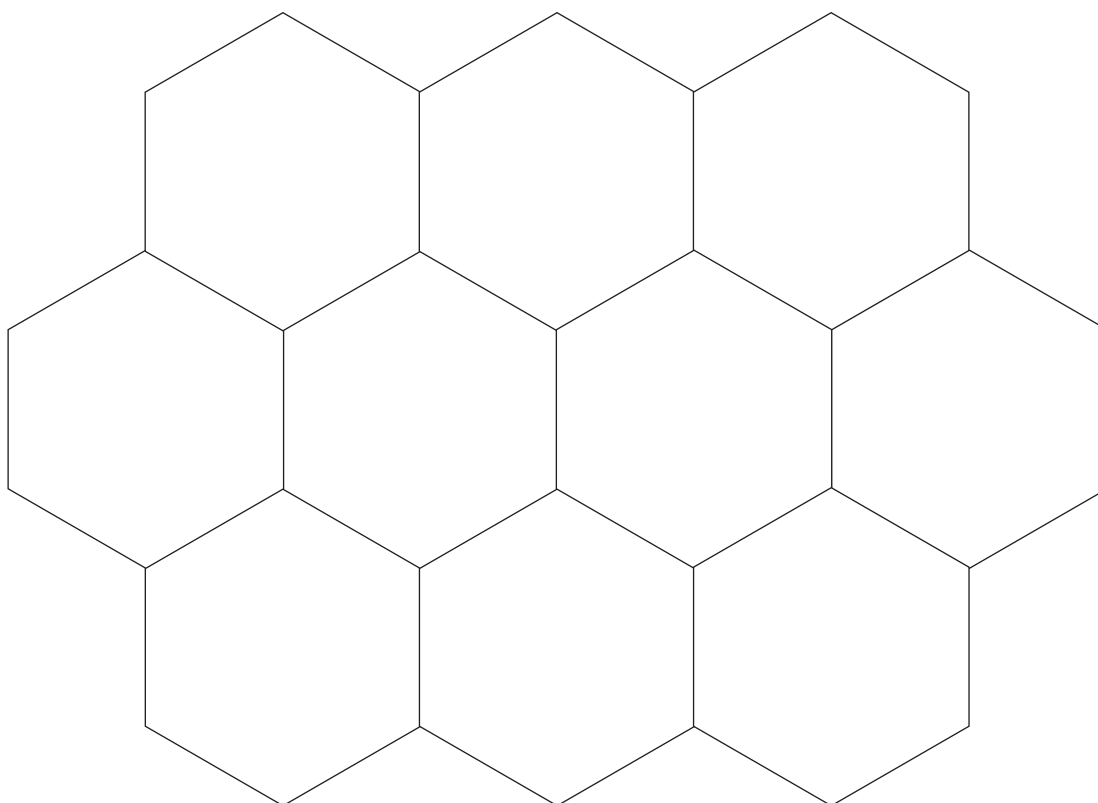
Bien que l'inclusion ait été conçue et appliquée en premier lieu dans le domaine de l'éducation et de la formation, elle a été transposée depuis longtemps, sous la forme d'inclusion sociale, à l'échelon de la société dans son ensemble.

L'inclusion sociale a lieu dès le moment où chaque être humain est accepté par la société dans son individualité et a la possibilité d'y prendre part entièrement. »

[www.mig-mag.com/migration-integration-inklusion.html](http://www.mig-mag.com/migration-integration-inklusion.html)

## Je suis multiple!<sup>4</sup>

Notre identité se compose de nombreux éléments, entre autres notre appartenance à différents groupes (nationalité, religion, communauté linguistique, catégorie professionnelle, système familial, couche sociale, sexe féminin ou masculin, etc.). Nous ne choisissons pas toujours ces appartenances, elles nous sont aussi attribuées. Nous n'avons donc pas une identité unique mais des « identités plurielles » qui sont parfois en contradiction les unes avec les autres. Le socio-psychologue Heiner Keupp a beaucoup travaillé sur ce sujet et utilisé la métaphore du « patchwork ». Pour confectionner un patchwork, on utilise différents matériaux, tissus, couleurs et motifs que l'on coud ensemble pour en faire une couverture.



### 1<sup>ère</sup> étape

Inscris dans chaque case un groupe social dont tu fais partie (par ex. ta famille, ta classe, ton club sportif, le groupe de jeunes, ta clique (carnaval), ton église (religion), ton origine, ta communauté, etc.) et demande-toi quel rôle tu joues dans ces groupes.

- Quelles sont les appartenances que tu as choisies, lesquelles t'ont été attribuées ?
- Ton rôle au sein de ce groupe est-il reconnu ?
- Où te sens-tu bien, dans quel groupe te sens-tu moins bien ?
- Y a-t-il des appartenances qui sont en contradiction les unes avec les autres ?

### 2<sup>e</sup> étape

Groupes de deux : parlez par deux des appartenances qui sont les vôtres et mettez en commun vos points de vue concernant les questions ci-dessus.

<sup>4</sup> Méthode de Heidi Grobbauer tirée de: Thaler, Karin [RedIn]: Globalisierung verstehen. Menschen – Märkte – Politik. Methoden für den Unterricht. Wien: BAOBAB, 2010, p.155.